



UNE SEMAINE DE GUERRE



LORS de notre dernière revue, les troupes alliées occupaient une nouvelle ligne qui, partant de Soissons au nord et passant par Fère-en-Tardenois, Cierges et Sergy se prolongeait à l'est par Ste Euphraise jusqu'à Reims. Nous étions à la date du 31 juillet.

Il se produisit alors une accalmie, au grand désespoir de ceux qui imaginaient qu'il est aussi facile de cueillir une armée d'un demi-million, bien équipée et occupant des positions choisies et fortifiées que de saisir un fruit mûr prêt à se détacher par son propre poids de l'arbre qui le porte.

La pause rendue nécessaire par le besoin d'une concentration effective et d'une co-ordination parfaite des éléments requis pour la continuation de l'offensive inaugurée le 18 juillet ne dura cependant pas longtemps et dès le premier août la bataille reprit avec un nouvel acharnement.

Redressant sa ligne au nord-ouest, entre Fère et Hartenne, le généralissime allié retrouva un terrain plus propice pour son mouvement tournant contre Soissons, prit Grand Rozoy et avança de deux milles, tandis qu'au sud-est de Fère le saillant allemand déjà rétréci fut encore réduit de quatre milles par la prise du bois de Meunières.

Le lendemain, Soissons fut repris par les troupes alliées. La retraite ennemie s'accentua sur tout le saillant. Au sud de Soissons les français traversent la rivière Crise; au centre, ils nettoient le bois de Nesle. A l'est, Ville-en-Tardenois tombe entre leurs mains.

Le 4, l'armée de l'Entente continue la poursuite des troupes allemandes, fuyant dans une retraite précipitée, dévastant par le feu ce qu'elles ne peuvent transporter dans leur marche rétrograde.

Au nord est, près de Soissons, l'Aisne est traversée par nos troupes. Les allemands continuent leur repli sur la Vesle que les franco-américains traversent en quatre endroits. Fismes est abandonnée par l'ennemi. Le saillant entre Soissons et Reims a pratiquement disparu. Il a littéralement fondu sous le feu des alliés. L'œuvre allemande des quatre derniers mois est réduite au néant.

C'est le troisième exploit du prince héritier. En 1914, il subit une sanglante défaite sur la Marne; en 1916 il échoue de manière pitoyable à Verdun et cette fois, c'est l'anéantissement des espoirs allemands pour l'année déjà fort avancée, la dernière où il pouvait compter sur le succès.

Non seulement ses troupes sont en retraite, mais la déroute s'étend jusqu'aux effectifs accumulés plus au nord, sous les ordres du prince de Bavière, atten-

dant l'arme au pied, l'écrasement des français pour déferler sur la ligne britannique et détruire en cette année 1918 la coalition de l'Entente.

Les forces allemandes sont acculées à une position pleine de périls. Amoindries par les emprunts du prince héritier dont les armées retraitent vers l'Aisne, elles ont du abandonner les positions qu'elles avaient choisies sur les rivières Avre et Acre et près de Givenchy. L'offensive depuis longtemps préparée ayant fait long feu, ses réserves sensiblement diminuées, face à face avec des adversaires encouragés par la victoire et augmentant constamment par l'apport américain, le boche pourrait bien être forcé de refaire tous ses plans, raccourcir son front de l'ouest et se mettre sur la défensive pour un cinquième hiver.

Pour montrer jusqu'à quel point l'effet moral des victoires alliées a été profond, on peut signaler un article récent d'un journal allemand de Berlin la "Vossische Zeitung", qui ose parler, en termes couverts, il est vrai, d'une retraite possible jusqu'à la ligne de la Meuse. Cela vaudrait dire l'abandon du territoire français et d'une partie de la Belgique, car la Meuse, prenant sa source à 25 milles au sud de Neuf Chateau (Vosges) coule au nord par Verdun et traversant la frontière belge au sud de Dinant, tourne brusquement au Nord-est à Namur, passe par Liège et atteint la frontière hollandaise à Maestricht.

Cette prévision, marquée au coin du plus profond pessimisme est fortement extrémiste nous en conviendrons, mais elle n'est que la contre-partie des dépêches germanophiles de certaines agences soi-disant alliées, qui méconnaissent de parti-pris nos succès, s'efforçant de les réduire à leur plus simple expression et chaque jour, à côté de la vérité qu'elles ne peuvent cacher sans mentir, représentent la fuite des allemands hors du saillant de la Marne comme une retraite stratégique exécutée dans un ordre parfait. Et pourtant cette retraite par laquelle les Boches abandonnent plus de 200 villages, perdent plus de 40,000 prisonniers, au delà de 1000 canons et un ensemble de munitions et de mitrailleuses dont le total est véritablement "Kolossal", ne peut pas être, à coups de crayons et de dépêches, transformée en une tactique victorieuse.

Il faut évidemment se garder d'espérances extravagantes, mais on ne peut nier la logique des faits. Après Fismes, les Alliés s'accrochent à Braisne, tandis que par le nord-est de Soissons ils tendent la main vers Vailly au nord de l'Aisne. Encore plus au nord dans la région de Montdidier, les français sont établis